

Les gras et les maigres peuvent donc s'entendre ; à chacun leur lot ; ils sont aussi nécessaires que les montagnes et les plaines. Le monde va mieux que ne le prétendent les maigres, moins bien que ne le suppose les gras.

Don Quichotte et Sancho chemineront éternellement côte à côte, l'un combattant les meulins à vent ; l'autre, armé de son bissac et grignottant son pain frotté d'ail.

FRANCIS MAGNARD.

### CHANSON COMIQUE.

## L'art de FAIRE DES CONQUÊTES.

### CHAPITRE IER..

#### DU BEAU SESQUE EN GÉNÉRAL.

(Avec un accent ronflant et prétentieux et en faisant sonner les R.)

Avant qu' ton tour d' faction n'arrive,  
Conserit, viens t' mettre à mes côtés ;  
Moi que l' dieu des amours cultive,  
J' vas t' apprendre à vaincre les *botés, via*.  
Qu' ça soye contre les belles,  
Rebelles,  
Ou contre les en'nis,  
Unis ;

Malgré les cris, les larmes,  
Les belles et les ennemis  
Doiv'nt te rendre les armes,  
Comme en pays conquis.

} *dit.*

*Parlé.* — *Entrryperçois-tu la subtilité radicale d' la chose ?... Il ne s'agit que d' plaire, p'tit z'à p'tit, peu z'à peu, finalement z'et insensiblement à l'aimable, l'aimable moitié du genre... dont nous faisons l'autre... mais que tu m'inter'ject'ras, comment plait-on ?... chut !... motus.* La nature a prérév'n ta d'mande... grrrâce à l'État de garrder l'État, t'as t'éto doté d'une p'tite frimousse martiale qui te met à la tête de dompter les cœurs des *parti-quidières*. Comprends-tu ma rraison Fifi ?... une, deux... *Rrofté !*

C'est ainsi qu' sur la terre,  
L'enfant de Mars peut faire,  
La nuit, le jour,  
L'amour,  
En m'nant chaud'ment  
Le sentiment.

(La suite au prochain numéro.)

### ÉCHOS CANADIENS.

\* \* \*

— Pourquoi donc demandait-on hier soir à un monsieur fort connu de cette ville, n'offrez-vous jamais une place à un de vos amis, quand vous vous promenez dans votre voiture ?

Une autre fois, il apparut offrant un bouquet qu'on eût été bien cruelle de refuser. Le bouquet fut accepté. Quelques paroles s'échangèrent.

Il apprit de la jeune fille elle-même le petit nom dont il brûlait de l'appeler, — et il le trouva merveilleusement doux à prononcer, comme l'est toujours le nom de la femme aimée, — fût-ce Pétronille ou Cunégonde.

Et il s'en alla le paradis dans l'âme, parcourant le jardin comme un fou, jetant au vent de la nuit des mots sans suite, et s'arrêtant subitement pour écouter la voix mélo-

dieuse qui chantait en lui :  
Renée ! Renée !

III.

Pinsieurs mois de bonheur, pendant lesquels les longues lettres avaient remplacé parfois les longues causeries, s'étaient déjà écoulés, lorsque l'orbicau annonça son départ pour Nantes.

Le soir, Renée tout en attendant l'heure, après avoir arboré le signal convenu, ne pouvait se défendre d'un vague sentiment de tristesse, que lui avait laissé l'expression poignante du regard de son père en la quittant.

Alain, qui avait fait plus tôt que de coutume son ascension au milieu des coudriers et des lilas en fleurs, s'abandonnait, avec une joie folle, à ce besoin d'expansion de l'amour qui le porte à s'épanouir en rêves dorés dans l'avenir, et à se replier vers le passé pour y aspirer la fraîcheur de ses premières impressions.

YVES GÉDOUIN.

(A continuer.)

—\*—